

trouvent sur les grandes communications fluviales et routières. Simultanément, s'ébauche le travail consistant à détacher les peuplades de race musulmane du pouvoir d'Addis-Abeba.

Le général Graziani — qui ne veut pas usurper sa triste renommée — a fait grand usage de bombes et de gaz asphyxiants, lancés par avions contre les peuplades et populations inoffensives, facilement repérables autour des rares puits de ces régions désertiques. C'est lui, également, qui a inauguré le système des camps de concentration sous le prétexte d'aider ces mêmes populations.

Le danger majeur qui, à notre avis, menace la situation éthiopienne, c'est la difficulté de maintenir des armées disciplinées, surtout celles de l'intérieur; en passivité devant l'avance italienne à laquelle ne doit s'opposer qu'une guerre de guérillas.

Les victoires de Ménélik à Adoua, en 1896, comme celle de Harrar, en 1887 — qui entraîna la conquête du Sud, furent obtenues moyennant une tactique de replis suivis de débordements en masse par surprise.

Aujourd'hui, cela n'est plus possible: l'armée italienne possède une sûreté stratégique avec son aviation vis-à-vis d'un ennemi qui n'en possède pas, qui exclut toute possibilité de surprise. On pourrait dire que l'armée italienne a les cent yeux d'Argus et que son ennemi est aveugle! Elle possède également la **sûreté tactique** grâce à son aviation, à son artillerie lourde, à ses détachements munis de légers chars d'assaut qu'elle peut lancer devant ses lignes. Elle possède, enfin, cette **sûreté** des voies de communications et de ravitaillement que lui assurent ses moyens motorisés et les routes qu'elle construit au fur et à mesure de ses avances.

Dans cette situation, tenter une grande bataille signifierait, pour les Abyssins, la destruction complète par tous les moyens techniques énormément supérieurs dont disposent les Italiens. On peut remarquer, à cet égard, que Cortez, il y a quatre siècles, a pu, avec 550 hommes et 10 canons de bronze, conquérir l'immense empire des Aztèques, grâce aux armes à feu, inconnues des indigènes.

Il est certain que la levée de l'embargo sur les armes favorisera l'Ethiopie

Celles-ci lui arriveront par chemin de fer de Djibouti ou par la navigation indigène entre le Yémen — où réside une mission éthiopienne — et la côte du Somaliland anglais, d'où part la route Zula-Atcha, récemment terminée et qui permet d'atteindre Harrar en 48 heures. Mais une des grosses difficultés est de faire parvenir ces armes à l'un des belligérants, tandis que l'autre est maître du ciel et de la mer... Et si la mobilisation éthiopienne, aujourd'hui à peu près terminée, semble donner 1,100,000 combattants, en réalité, l'Abyssinie n'entra en guerre qu'avec 300,000 hommes armés de fusils disparates et de modèles périmés, 200 mitrailleuses et 200 canons, dont 50 seulement en état de tirer sans éclater. De plus, elle ne possède aucune fabrication ni organisme d'entretien des munitions. Son aviation, enfin, est composée de huit appareils capables seulement d'opérer des liaisons.

L'armée expéditionnaire italienne lui oppose déjà 800 avions, 3,600 mitrailleuses, 300 canons de campagne et 100 chars d'assaut.

Cependant elle doit déjà employer, pour ses nécessités et pour le service de l'arrière, 20,000 chameaux — qu'elle continue d'ailleurs à acheter dans les colonies limitrophes anglaises en dépit des sanctions — 40,000 mulets, 10,000 ânes et 3,000 autos de transport.

L'armée éthiopienne, au contraire, puise dans les défauts de son organisation une plus large possibilité de vie: le soldat éthiopien combattant chez lui, vivant de peu, habitué au climat, conserve une mobilité et une force de résistance considérable — à moins que la passivité ne le démoralise et ne lui fasse perdre l'esprit guerrier.

Il s'agit donc d'attendre et de laisser le temps travailler pour elle, c'est-à-dire que les impérialismes intéressés se mettent d'accord pour décider de son sort en dehors, bien entendu, de toute notion d'indépendance qui est exploitée aujourd'hui par les impérialismes défenseurs du Covenant. Ainsi, l'aventure abyssine ne peut recevoir une solution sur le champ restreint de l'expédition en elle-même, mais uniquement sur l'échelle internationale, en communion avec la configuration des constellations qui se constituent en relation avec le conflit mondial.

Il est possible que le conflit abyssin

reçoive une solution en fonction des intérêts des diverses constellations s'affrontant à Genève, mais, en tout cas, sa solution sera donnée par la nouvelle répartition du monde qui surgira du prochain carnage impérialiste.

Des résultats décisifs ne pourront être obtenus du point de vue militaire. L'armée italienne continuera l'avance en surmontant facilement les obstacles que pourront lui opposer les armées abyssines. Jusqu'ici, son avance fut une simple promenade militaire.

Officiellement, les pertes en troupes blanches depuis le commencement des hostilités se montent à un officier et quatre soldats tués, un officier et vingt-quatre soldats morts pour cause de service ou de maladie. Naturellement, les pertes lourdes ont été subies par les troupes indigènes, Askaris, Doubats, qui furent les seuls à être sérieusement engagées. Le gouvernement fasciste n'a aucun intérêt à cacher les pertes. Il aurait plutôt intérêt à prouver qu'il y eut de grandes batailles qui auraient compensé et vengé la défaite d'Adoua. En outre, la guerre de 1914 a habitué les populations aux chiffres astronomiques en fait de pertes. Même pour les maladies et épidémies tropicales, l'on possède maintenant des moyens prophylactiques pour les combattre et bien que le nombre des malades soit certainement assez élevé, on est bien loin des 40,000 malades que l'on annonce dans certains milieux antifascistes.

Mais la conquête militaire de l'Ethiopie est une chimère surtout parce que l'éclatement du conflit mondial ne donnera pas assez de temps au fascisme pour atteindre cet objectif. Dans les milieux compétents on établit qu'il faudra au moins trois années pour parcourir les 600 kilomètres qui séparent Adoua d'Addis-Abeba, au rythme lent de l'avance italienne qui tient compte de la

difficile expérience de la défaite d'Adoua et des difficultés de communication et de ravitaillement qui s'accroîtront avec la pénétration à l'intérieur du pays. D'autre part, il faudra encore trois ou quatre années pour parcourir le restant de ces contrées.

L'histoire est là pour nous enseigner que la conquête de l'Algérie a coûté à la France 27 années: de 1830 à 1843 pour occuper les vallées, de 1843 à 1857 pour occuper les hauts plateaux. L'exemple plus récent du Maroc est connu suffisamment; en outre, la conquête de la Lybie, qui a duré 20 ans, s'est terminée seulement quand Graziani recourut au système barbare de la déportation de populations, peu nombreuses d'ailleurs, sur la côte et après avoir clôturé 300 km. de frontières avec un réseau de fils de fer barbelé.

L'Italie a maintenant 1,200,000 hommes sous les armes, les classes 1911 à 1914 au complet et encadrées en divisions de guerre. Et la classe de 1915 sera bientôt appelée sous les drapeaux. Neuf cent mille hommes se trouvent dans la péninsule et trois cent mille en Afrique, y compris 70,000 concentrés en Lybie comme menace vers les frontières de l'Egypte. Combien de temps encore l'Italie pourra-t-elle supporter un tel effort financier avec des finances épuisées? La guerre coûte au moins 1 milliard par mois et les dépenses ne pourront qu'augmenter au fur et à mesure du déroulement des événements.

Certes, les sanctions, en dernière analyse, favorisent la bourgeoisie italienne, parce qu'elles lui permettent de restreindre encore plus les conditions de vie des travailleurs et d'introduire dans le pays toutes les mesures de limitation et de restriction qui serviront pour l'autre, la vraie, la grande guerre mondiale.

Gatto MAMMONE.

Nous apprenons que Victor Serge serait expulsé de la Russie soviétique qui l'avait envoyé en déportation en Sibérie. Nous nous réjouissons de cette nouvelle, dont nous attendons une confirmation, et exigeons que Calligaris lui aussi soit expulsé de la Sibérie où une tuberculose accentuée le conduit à la mort.